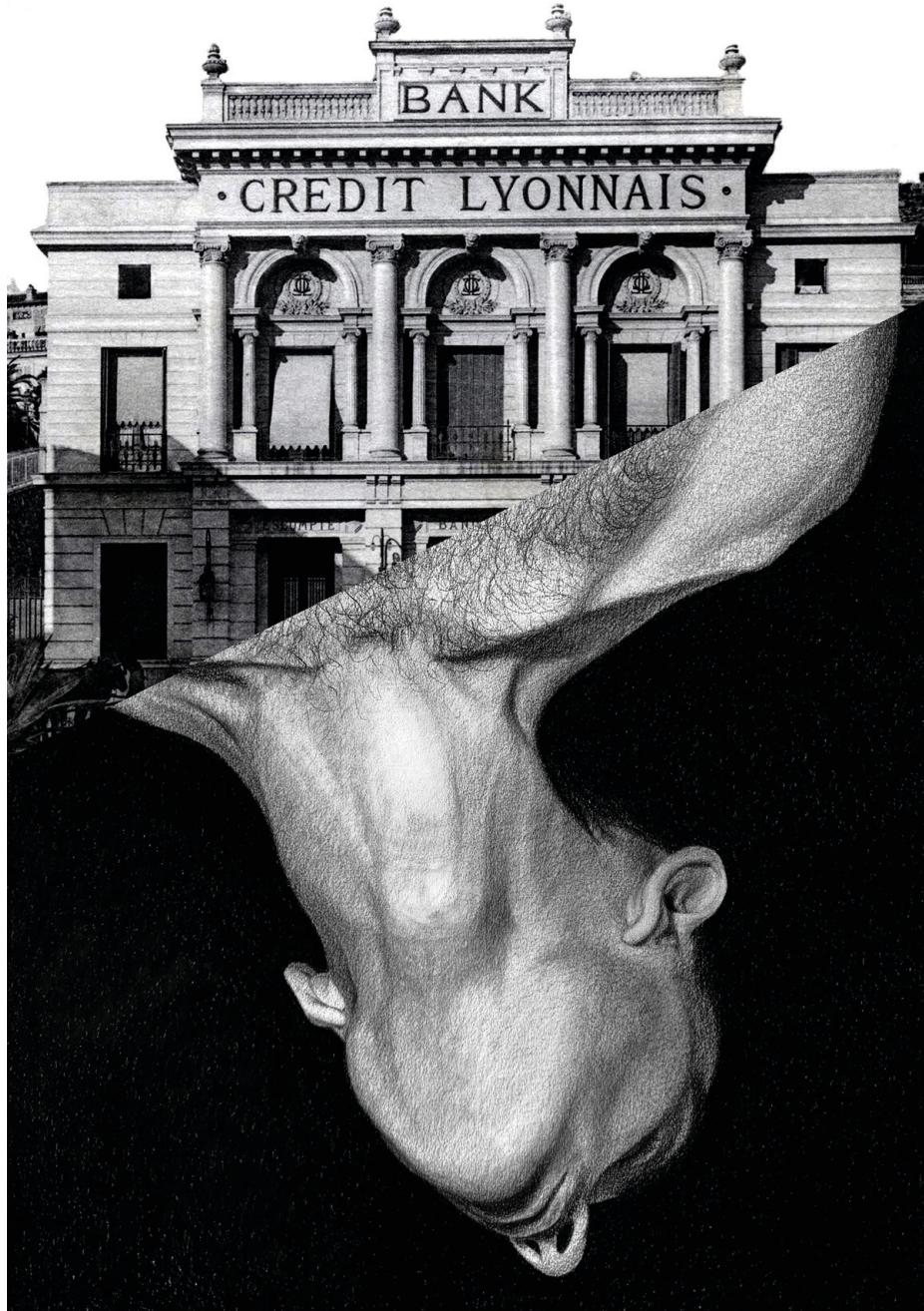




LE LOGOSCOPE
Laboratoire de recherche et création

« Résidence Athéna » 25 av Crovetto Frères MC 98000 MONACO
Ateliers : place de la crémaillère à Beausoleil



RAPPORT D'ACTIVITÉS 2025

Sommaire

> EXPOSITIONS/ÉVÉNEMENTS

- MOUSTIQUES DOMESTIQUES DEMI-STOCK
Centenaire des MONTE CARLO BONDS de Marcel Duchamp

- UNE ARCHITECTURE, DES USAGES 1892-2025
Les Visiteurs du Soir – Festival d'art contemporain du réseau Botox(s)
30es Journées Européennes du Patrimoine

> PROGRAMME IN HORTUS

- JARDIN MINIATURE ET BRANCARD DE PROCESSION
Projet HORTUS AQUA VITAE de Loeky Firet

> PROGRAMME ANTHROPO(S)CÈNE

- LA BOURSE OU LA VIE d'Agnès Roux / SELECTION OFFICIELLE
23E EDITION DU FEMALE EYE FILM FESTIVAL (FeFF) Toronto (Canada)

> PROGRAMME MOINES KAOLIN

- EXPOSITION LES RELIQUES DE L'ÉCUME de JP Racca Vammerisse

> ATELIER PEDAGOGIQUE

- SENTINELLE(S) DE LUMIÈRE d'Ivana Boris

> AIDE À LA PRODUCTION ET LA DIFFUSION

> PRESSE



EXPOSITIONS/ÉVÉNEMENTS

> MOUSTIQUES DOMESTIQUES DEMI-STOCK

Centenaire des MONTE CARLO BONDS de Marcel Duchamp

Exposition événement

Du 09 au 16 mai 2025 aux Ateliers du Logoscope

Avec **Giovanni Casu, Luciano Chessa, Agnès Roux & cie**

Tombola et Vente d'œuvres caritatives

Au profit du Centre Scientifique de Monaco et de la Fondation Flavien

Pour la recherche sur les cancers pédiatriques

Et **avec le soutien de la compagnie Florestan**

Deux temps forts

VERNISSAGE

Vendredi 09 mai à partir de 18h30

SOIRÉE DUCHAMPIENNE

Vendredi 16 mai à 18h30

En ce début de XXe siècle, les rouages de la révolution industrielle voient naître une nouvelle dimension économique pour l'œuvre d'art, celle de la spéculation. Marcel Duchamp, à l'instar des mouvements Dada et Surréaliste auquel il participera, va entreprendre alors une sorte de dématérialisation de l'œuvre fondé sur un paradoxe ambitieux entre les valeurs économiques et spirituelles. L'œuvre d'art est avant tout pour lui un acte pour l'esprit qu'une valeur imposé par le marché de l'art : des œuvres à l'épreuve de la valeur, pleines de jeux d'esprit qui ironisent et s'amusent des nouvelles stratégies marketing de l'époque mêlant le scandale et l'incessant renouvellement de la nouveauté.

Le Centenaire des Monte Carlo Bonds ou Obligations de Monte Carlo de Marcel Duchamp éditées le 1er novembre 1924 puis en 1925 a été l'occasion de célébrer et honorer cet invité de marque, figure marquante de l'histoire de l'art du XXe siècle.

Profondément captivé par cette cité-état et son paysage social unique, Marcel Duchamp a choisi en y séjournant de 1924 à 1925, de créer ce qu'il présente comme « un chef d'œuvre parfait » : une œuvre d'art qui synthétise/réconcilie les notions de valeur artistique et de spéculation qui

Un sale boulot

by Giovanni Casu

Alors que nous approchons du 100e anniversaire de l'existence de l'*Obligation pour la Roulette de Monte-Carlo* ou *Monte Carlo Bond* (le 1er Novembre 1924) de Marcel Duchamp, un hommage s'impose.

Le développement de la pratique artistique de Marcel Duchamp a atteint une étape significative avec la création de l'*Obligation de Monte Carlo* en 1924. Trois de ses stratégies artistiques précédentes convergent vers « chef-d'œuvre parfait » complexe et ironique (18). Les *Obligations de Monte Carlo* ont émergé à la suite de *Fontaine* (1917), de la production du *Tzanneck Check* (1919) et du *Grand Verre* (1915-1923), apportant ses efforts artistiques de New York en Europe. L'*Obligation de Monte Carlo*, en tant qu'artefact financier fictif, fonctionne de la même manière qu'un ready-made : il est conçu pour performer. Cette performance englobe des dimensions esthétiques, conceptuelles et économiques. Le 9 novembre 2015, lors d'une vente aux enchères chez Christie's, un des *Obligations de Monte Carlo* a été vendu pour un prix de 2,4 millions de dollars (1), mais cela n'est pas si important (8).

Obligation pour la Roulette de Monte-Carlo (1924, 1938, 1941). Ready-made rectifié et imité. Photocollage sur impression typographique, monté sur un support en carton plat (31,5 x 19,5 cm). Tirages argentiques découpés et collés sur lithographie avec impression typographique. Il devait y avoir 30 obligations numérotées à vendre individuellement ; cependant, moins de huit ont été effectivement assemblées en 1924 (25). Duchamp avait essentiellement besoin d'argent pour jouer une maringale à la roulette de Monte-Carlo. Il a produit des obligations avec l'intention de les vendre pour obtenir un total de 15000 francs. Le but de l'entreprise est d'exploiter une faiblesse inhérente identifiée dans le système de pari à la roulette basé sur cent mille lancers de la bille. Si l'entreprise réussit, des dividendes seront versés (1).

Le Hasard. Avec l'*Obligation pour la Roulette de Monte-Carlo*, Duchamp a non seulement franchi une étape fondamentale en incorporant le hasard dans le mécanisme du ready-made, après l'avoir utilisé pour les 3 *stoppages-étalon* et *Erratum musical* (1913), mais il visait également à le maîtriser, ou du moins à le neutraliser. Comme Duchamp l'a écrit dans une lettre à Jean Crotti : « Les artistes à travers l'histoire sont comme des joueurs à Monte Carlo et dans la loterie aveugle, certains sont choisis tandis que d'autres sont ruinés... Tout se passe selon le hasard » (5). Dans le système des *Obligations pour la Roulette de Monte-Carlo*, l'incertain est domestiqué autant que possible. Le projet de maringale révèle la quête de Duchamp pour une logique cachée dans ce qui échappe à la rationalité - une lutte contre le hasard où la logique peut émerger précisément là où elle est censée être rejetée (9). Duchamp semblait avoir considéré la roulette comme le pendant

Monte Carlo Roulette



une illustration littérale de l'expression populaire « poser un savon à quelqu'un » ou « savonner (la tête de) quelqu'un » signifiant moraliser, réprimander quelqu'un, remettre quelqu'un à sa place. Si les illustrations littéraires des expressions idiomatiques en peinture sont considérées comme banales depuis Bruegel et Bosch, du moins, cette interprétation originale gagne un halo de mystère supplémentaire du fait que, dans la photo originale avec une prise de vue plus large, Duchamp adopte la position typique des mains pour recevoir la communion catholique. Le mauvais garçon a-t-il reçu une leçon ? Qui l'a réprimandé, et si c'est le cas, pour quoi exactement ? Bien que certaines spéculations soient impliquées ici, un bref aperçu de la trajectoire artistique de Duchamp avant 1924 peut fournir une base pour une



sont au cœur de sa pratique. Les Monte Carlo Bonds marquent ainsi une étape importante dans sa carrière et ont ouvert de nombreuses perspectives artistiques futures, inspirant de nombreux artistes. Au lendemain de la première guerre mondiale, le message des Monte-Carlo Bonds est à la fois humoristique et profond. Aussi cet événement est une occasion inestimable de mettre en lumière, tant joyeusement que théoriquement, le paysage historique et culturel qui a permis cette œuvre de voir le jour à Monte-Carlo le 1er novembre 1924 puis en 1925.

Cet événement est né de la rencontre de **Giovanni Casu, Luciano Chessa et d'Agnès Roux** qui a fait naître l'idée de célébrer le centenaire des Monte Carlo Bonds de Marcel Duchamp. Un projet ambitieux dont une partie a été porté par le Nouveau Musée National de Monaco comme l'exposition d'un des Monte Carlo Bonds de la collection du Palais princier dans l'atrium du Casino de Monte Carlo ainsi que la performance musicale et collective CasinOpéra de Luciano Chessa et la publication du texte de Giovanni Casu dans la Revue Mira du NMNM.

Le Logoscope quant à lui, a accompagné la recherche et la production des travaux réalisés pour l'occasion par les trois artistes et l'événement associé au sein de ses ateliers face au Casino. Nous avons réalisé un événement dont la forme s'inspire des cafés littéraires où participants et publics sont conviés à célébrer cet anniversaire : un lieu comme un espace-temps intellectuel, esthétique et émotionnel en mouvement dans lequel table ronde, performances artistiques et moments conviviaux convoquent quelques fantômes du passé pour nous interroger sur le temps présent et ses défis... et valoriser une fois de plus la Principauté de Monaco comme un laboratoire d'innovation et de développement dans les domaines artistiques !

LUCIANO CHESSA- CasinOpéra et Magna Gentil Citrons

Luciano a présenté une série d'objets issus de la performance qu'il a réalisé au Casino de Monte-Carlo le 8 mai : Accompagné d'une chanteuse lyrique, un pianiste, une violoncelliste et de « joueurs aux citrons », il a mis en musique les poèmes d'un illustre poète monégasque, Louis Notari. Ce travail questionne les changements de valeur symbolisé dans le passage entre le « citron d'or » à la spéculation monétaire sur fond de jeu de hasard.

AGNES ROUX - Le poids chausse n'amasse pas mousse... Rose Selavy!

Performance plurielle avec la collaboration de Moa FERREIRA

Images : Margot HERMET PALLANCA, Son : Laurent LUIGI

« Savonner un homme tel un faune mains en eucharistie... Peau à rebours... le genre dans sa

dimension sauvage... Savonner chaussures, galets et les imbriquer... collages sculpturaux estampillés... Le poids chausse n'amasse pas mousse... Rrose Selavy! En faire don à l'amande honorable... dans un rituel performé aux embruns méditerranéens... On demande des moustiques domestiques (demi-stock) pour la cure d'azote sur la côte d'azur... ». C'est à partir d'une étude et d'un découpage du langage pluriel duchampien qu'Agnès Roux a réalisé une performance à la fois filmée et live. Appuyée sur les quatre temps de l'obligation de Marcel Duchamp : le temps de l'atelier, le temps de l'exposition, le temps du jeu, et enfin celui de sa mise en vente. Elle a ainsi construit sur la trame narrative et esthétique d'une surimpression où elle convoque son alter égo Rrose Sélavy : un « grand cycle artistique » dont la production d'objets d'art - ready-made au choix de l'esprit - est remise en jeu au risque de la nature. « Faites vos jeux rien ne va plus ! »

GIOVANNI CASU - Monte Carlo Stone

À travers un travail minutieux du bois et de la graffiti Fordite, il explore le concept de valeur, notamment dans le contexte de l'art contemporain, non pas au sens de valeurs traditionnelles ou familiales, mais en tant qu'idée économique et phénoménologique. Il questionne ainsi comment la valeur influence la perception et la relation avec les œuvres d'art. Ce travail s'inscrit dans une série intitulée « Sense of Value » qu'il a débuté lors de sa résidence au Palais des Arts à Takasaki (Japon) en 2024 et son étude sur l'œuvre de Marcel Duchamp : une réflexion sur les relations entre la création de valeur et le passage à la production d'œuvres à l'épreuve du temps et des contextes.





LUCIANO CHESSA / Casin0péra
cire, impression jet d'encre et cagette en bois,

LUCIANO CHESSA / MAGNAT GENTIL CITRONS
céramique et technique mixte avec la collaboration de Marie-Hélène Roudier des faïenceries mentonaises





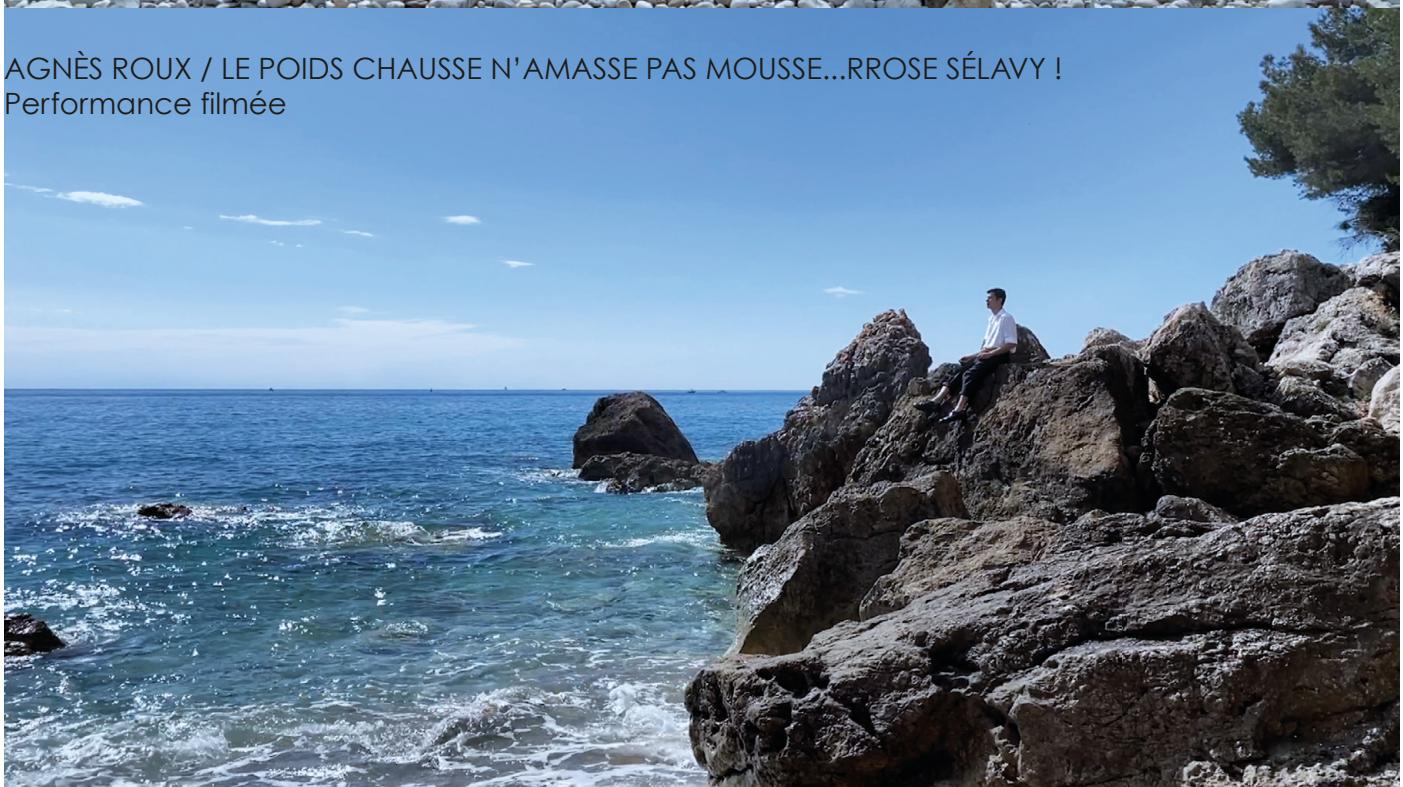
AGNÈS ROUX / LE POIDS CHAUSSE N'AMASSE PAS MOUSSE...RROSE SÉLAVY !
chaussure et galet, 2025

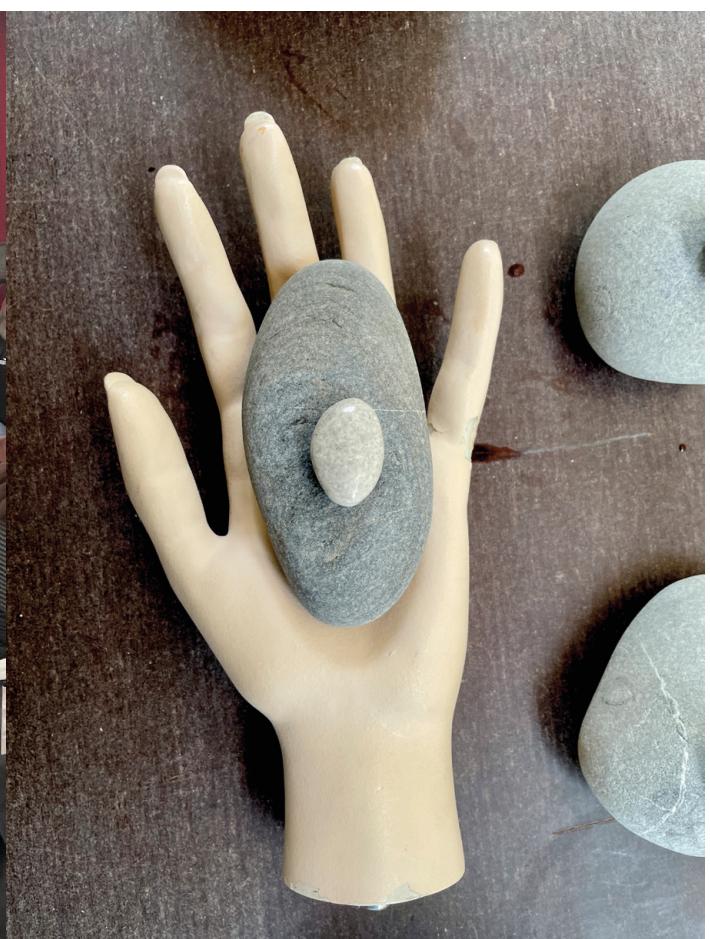
GIOVANNI CASU / MONTE CARLO STONE
bois japonais et graffiti fordite





AGNÈS ROUX / LE POIDS CHAUSSÉ N'AMASSE PAS MOUSSE... RROSE SÉLAVY !
Performance filmée



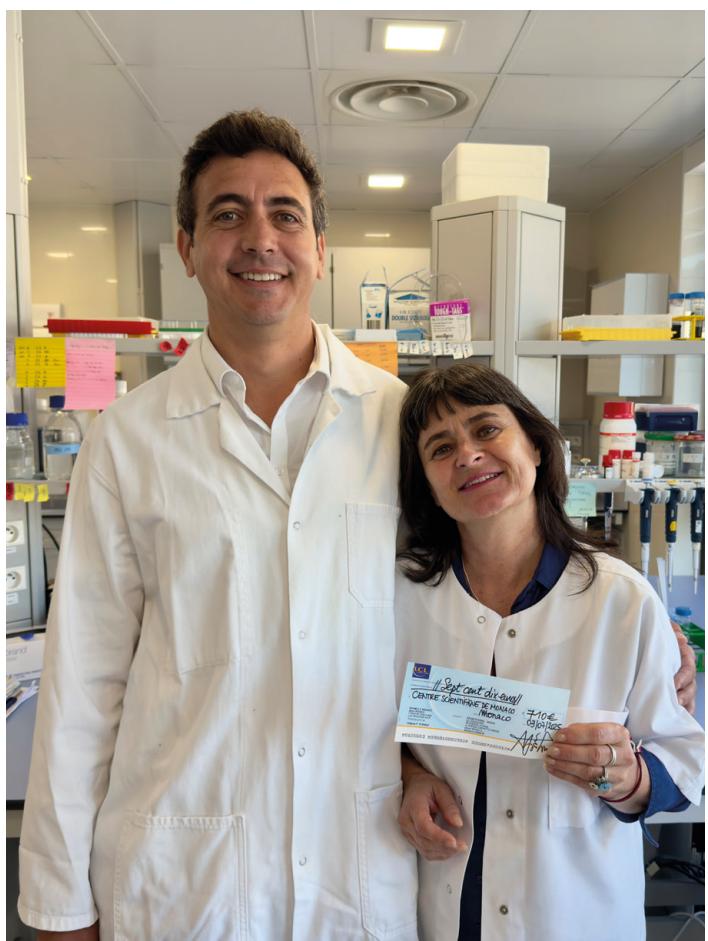


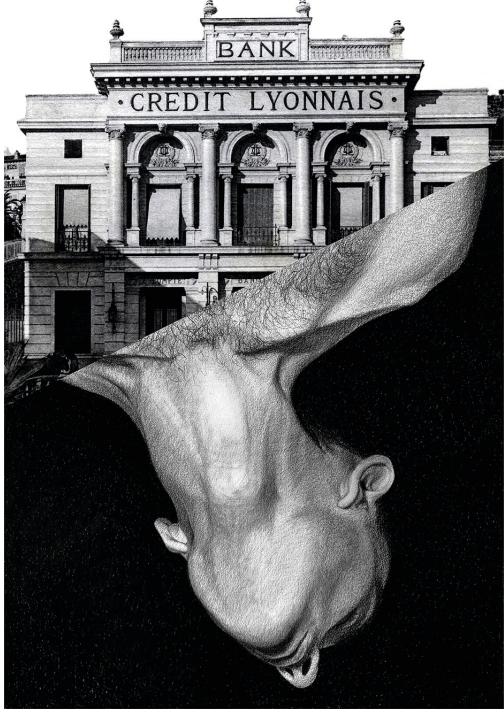


au profit de



avec le soutien de





A vibrant, colorful illustration of the Monaco skyline at night, featuring the Opera House and other buildings, set against a dark blue sky with large, abstract geometric shapes in shades of pink, purple, and blue.

EXPOSITIONS/ÉVÉNEMENTS

> UNE ARCHITECTURE, DES USAGES 1892-2025

Exposition, visite des Ateliers et collation dans le Jardin en Pots des Ateliers du Logoscope
Samedi 04 octobre

Les Visiteurs du Soir – Festival d'art contemporain du réseau Botox(s)

Dimanche 5 octobre 2025

30es Journées Européennes du Patrimoine 2025

« Le patrimoine architectural : une fenêtre sur le passé, une porte vers le futur »

Les Ateliers du Logoscope se nichent au cœur de l'ancien Hôtel du Crédit Lyonnais construit en 1892 par le prolifique et talentueux architecte niçois Sébastien Marcel Biasini. En 133 ans d'existence celui-ci a connu de multiples usagers dont les besoins vont évoluer avec le temps entraînant quelques modifications intérieures. À l'origine, il répond à celui de Monsieur et Madame Henri Germain (fondateur du Crédit lyonnais) qui désirent installer le siège turbiasque de sa banque ainsi que leurs appartements et ceux de leurs domestiques. Actuellement propriété de l'État monégasque, plusieurs entités culturelles y résident. Le Logoscope - Laboratoire de recherche et création - occupe quant à lui, les espaces dédiés aux domestiques. On y pénètre via une cour d'entrée extérieure architecturée par son Jardin en Pots et sa buvette. Elle offre aux hôtes et aux résidents, un espace de convivialité et de partage. Avec le hall d'entrée attenant, les artistes peuvent ainsi proposer des formes poétiques plurielles. Toujours au rez-de-chaussée, deux espaces dont l'ancienne cuisine, sont dédiés à la pratique céramique. Puis par un grand escalier qui mène au deuxième où vous apercevez un toit verrière de type Eiffel. Ce dernier étage abrite le reste des ateliers qui sont polyvalents et collectifs à la croisée du studio d'architecte et du workshop. Et une surprise vous y attend : une magnifique carte postale vivante d'une fenêtre avec vue sur le Casino de Monte-Carlo. Au-delà de l'aspect patrimonial commenté, cette visite a été l'occasion de découvrir ou de redécouvrir les œuvres d'Ivana Boris, Yannick Cossio, Loeky Firet, Mimoza Koïke, Nathalie Quinton, Racca Vammerisse, Agnès Roux ainsi que d'autres artistes ayant laissé leurs traces depuis 28 ans.

Remerciements à Sarah Razafimandimby et Maïwenn Le Delmat (étudiantes au Pavillon Bosio-École Supérieure d'Art et de Scénographie de la Ville de Monaco
Visuel DR Yannick Cocco, collection privée Jean-Paul Bascoul / Le Logoscope





> 133 ans
 > 2 communes
 > 5 règnes princiers
 > 28 chefs d'état français
 > 3 usages
 > 6 crises économiques majeures
 > 28 ans de recherche et création

Visuel DR Sarah Razafimandimby & Agnès Roux / Le Logoscope

Cet ancien **Hôtel du Crédit Lyonnais et son double escalier à balustres** ont été construit par l'architecte niçois Sébastien-Marcel Biasini (1841-1913) sur un terrain **à cheval sur les territoires monégasque et français** acquis entre février et juin **1892¹** par la Société anonyme Crédit Lyonnais présidée par Monsieur Henri Germain (terrain en France) et la Société Foncière Lyonnaise (terrains à Monaco et en France). Tous deux se sont associés dès l'arrivée en 1878 d'Henri Germain² à Nice pour mener à bien le développement foncier de la société bancaire sur la Côte d'Azur.

Sur les photographies de l'époque, il est d'ailleurs difficile de dissocier le bâtiment (en France³), son double escalier et sa place (à Monaco) dont les balustres et les vases ornementaux sont de même typologie.

Tout en haut des jardins des boulingrins, ils font face au Casino de Monte Carlo : un endroit stratégique - peut-être comme un pied de nez - quand on sait que le Gouvernement princier avait refusé l'installation du Crédit Lyonnais en Principauté⁴ tout en jouant très certainement avec la porosité historique de cette frontière **portée par les hommes qui la traversent**.

¹ Ancienne propriété De Sigaldi achetée en 1871 par Marie Blanc pour l'activité de sa Société Artistique et Industrielle de Monaco et entre autres, y développer la première Poterie Artistique de Monaco, vendue en lots par ses héritiers Edmond Blanc et Marie-Louise Blanc (Princesse Radziwill).

² En 1882, première succursale du Crédit Lyonnais créée à Nice.

³ Jusqu'en 1904 l'Hôtel du Crédit Lyonnais est sur la commune de La Turbie qui deviendra à cette date la commune de Beausoleil.

⁴ Autorisation qu'ils auront en 1993.

Tout au long du XIXe siècle jusqu'à l'entre-deux-guerres, le renouveau artistique porté par la révolution industrielle valorise l'utilisation des styles anciens ou lointains « exotiques ». Faisant preuve d'un **éclectisme particulier**, les différents mouvements s'entrecroisent dans ce **phénomène collectif, international et protéiforme** où les artistes sont appelés à rejoindre l'industrie et à participer à l'éducation du bon goût de la société « moderne » en marche. Sur la Côte d'Azur, l'architecture qui s'y développe est le **style « Belle époque »** (1850-1925) qui témoigne de la **villégiature internationale liée au thermalisme hivernal** et qui engendre le développement d'une architecture variée dont Sébastien-Marcel Biasini a su pleinement répondre.

Pour ce qui est de cet **Hôtel du Crédit Lyonnais**, il revisite par le travail de l'avant-corps de la façade du bâtiment, l'**architecture néo-classique** (gréco-romaine, Renaissance) et l'**ornementation composite** lié au style « Belle époque » comme par exemple les **chapiteaux des grandes colonnes** où il s'appuie sur le style composite romain et remplace les feuilles d'acanthes par une forme architecturée de **corne d'abondance déversant des pièces de monnaie**.

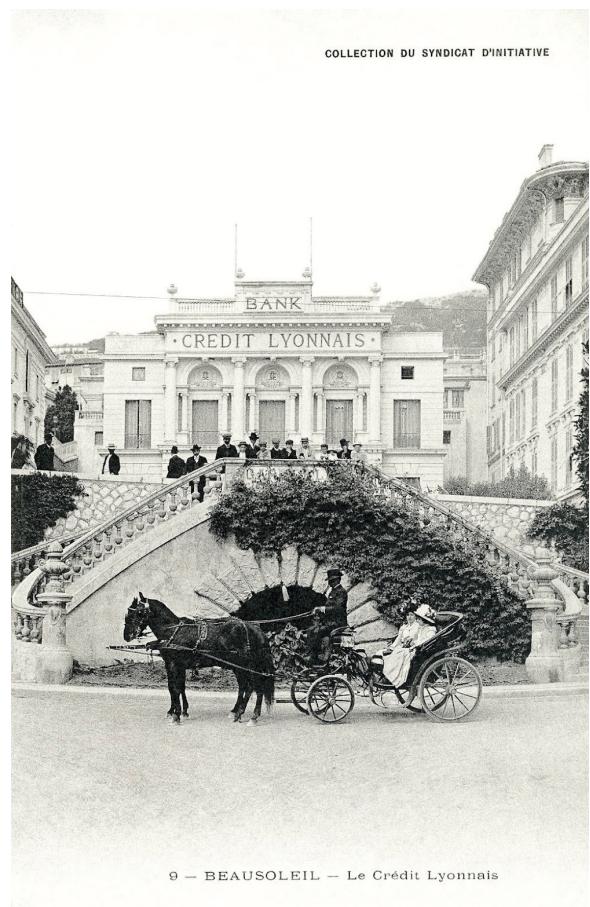
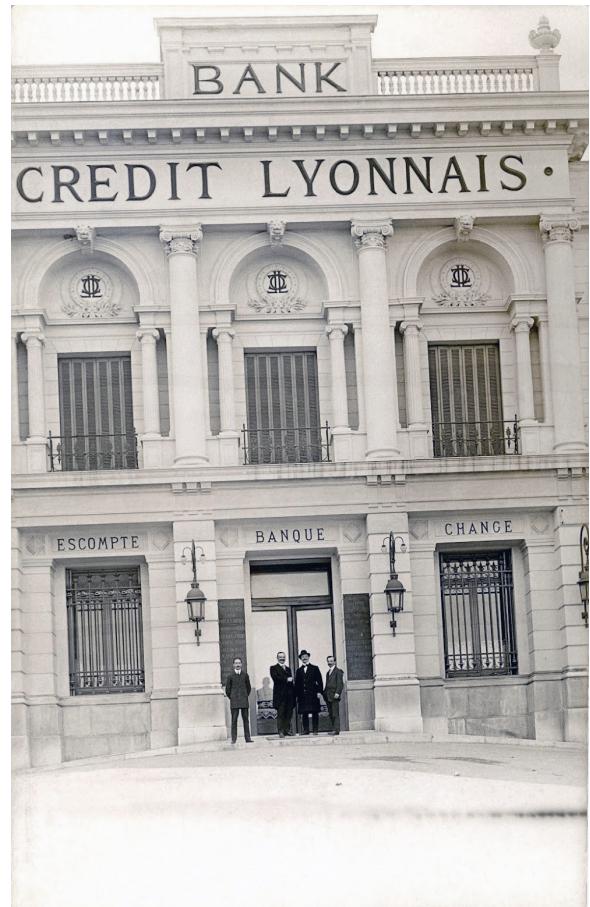
L'**édifice est composé d'un sous-sol sur lequel s'élève trois étages : rez-de-chaussée, premier et deuxième étage avec deux cours extérieures latérales**.

Le **r-d-c** est de **facture massive** avec un soubassement en pierre de taille surmonté d'un bossage horizontal ce qui donne à l'**édifice une image de solidité** convenant à un établissement bancaire. Au centre, l'**entrée principale** est vitrée avec un rideau métallique où de chaque côté se trouvent **deux grandes fenêtres (quatre au total)** protégées par des **grilles épaisses** en fer forgé. Les trois ouvertures de l'avant-corps de l'**édifice** sont soulignées par un encadrement identique flanqué de **quatre grands lanternons** muraux en ferronnerie et, au-dessus desquelles sont inscrits les mots suivants : « **ESCOMPTE** » à gauche, « **BANQUE** » au centre, « **CHANGE** » à droite.

L'**avant-corps du premier étage** est marqué par **quatre imposantes colonnes lisses** qui montent jusqu'au deuxième étage avec **trois balcons à garde-corps en ferronnerie ouvragée** et encadrés par **six petites colonnes cannelées** qui délimitent la loggia. À cet étage, il y a cinq grandes fenêtres dont les trois **baies centrales cintrées** accueillent dans leurs tympans, la même cartouche en forme de **médailon au monogramme du Crédit Lyonnais**.

Le **deuxième étage** se situe au niveau du **dernier quart des quatre grandes colonnes et des trois tympans**. Il comprend aux extrémités, deux petites fenêtres à droite et à gauche du bâtiment. Il est **surmonté par un entablement** où est inscrit sur la frise de l'avant-corps, le **nom du Crédit Lyonnais** en lettres capitales.

L'**attique qui vient couronner uniquement l'avant-corps** de la façade du bâtiment, est composé de **deux rangées de balustres** de chaque côté d'un espace plein où est inscrit le mot « **BANK** ». Il est ponctué symétriquement par **quatre vases ornementaux et deux porte-drapeaux**. L'**entablement** et l'**attique** de cet édifice cachent ainsi la **toiture pentue en tuiles et sa verrière de type Eiffel** qui devait certainement inondée de lumière le salon privé du premier étage.



9 — BEAUSOLEIL — Le Crédit Lyonnais

Dans son **usage premier** qui lui vaut le nom d'**Hôtel du Crédit Lyonnais**, ce bâtiment est à la fois un **office de banque** (r-d-c plus une partie du sous-sol pour les coffres) et des **appartements privés** au premier étage ainsi que les **chambres des domestiques** au dernier étage dont l'accès se fait par la cour extérieure « Est » où se trouve l'entrée secondaire. Le hall de cette entrée donne accès à différents espaces : les étages, par une rangée d'escaliers spacieux ; la **cuisine**, avec son grand fourneau à bois (maintenant un Atelier céramique) ; les **caves** et la **chaudière à charbon** en sous-sol (espaces restés en l'état jusqu'au début des années 2000).

Les **deux cours latérales** servaient, l'une à accueillir les **calèches** puis les voitures et l'autre à réceptionner les **victuailles**, le charbon, etc.

Dans les **années 1960-70**, l'usage du bâtiment se modernise : le premier étage devient des **bureaux** et le dernier est transformé en quatre **studios** (jamais usités), en décloisonnant les petites chambres des domestiques, pour accueillir certains dignitaires de la société bancaire, de passage à Monte Carlo. Ici il n'est plus question d'Hôtel mais de **Banque du Crédit Lyonnais**.

Faisant probablement suite à la multitude des crises économiques des années 1980, cette succursale du **Crédit Lyonnais cesse son activité**. Il vend à la **Société Immobilière Domaniale de Monaco** qui s'en porte acquéreur en **avril 1994**.

En **1998**, l'Administration des Domaines attribue des **Ateliers de travail à des entités culturelles** monégasques : La **compagnie de théâtre Florestan** (premier étage), **Le Logoscope – Laboratoire de recherche et création** (r-d-c « Est » et dernier étage) et quelques années plus tard, le **Nouveau Musée National de Monaco** (r-d-c et sous-sol).



REMERCIEMENTS

Jean-Paul Bascoul (monaco4ever blogspot)
Service des Archives de la Ville de Beausoleil
Administration des Domaines de Monaco
Sarah Razafimandimby et Maïwenn Le Delmat
(étudiantes au Pavillon Bosio- École Supérieure d'Art et de Scénographie de la Ville de Monaco)

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Visuel 1 DR Yannick Cocco, collection privée Jean-Paul Bascoul / Le Logoscope
Visuel 2 DR Sarah Razafimandimby & Agnès Roux / Le Logoscope
Images d'archives DR Collection privée Jean-Paul Bascoul



PROGRAMME IN HORTUS

> JARDIN MINIATURE ET BRANCARD DE PROCESSION
Projet **HORTUS AQUA VITAE** de Loeky Firet

avec l'aide de la SO.GE.DA.-Monaco

Pour son projet Hortus Aqua Vitae, Loeky Firet continue à explorer, cette fois-ci sur le territoire monégasque, la dimension existentielle de la domestication entre terre et mer. Dans une recherche onirique, elle désire faire interagir la charge rituelle de l'eau, commune à bien des civilisations humaines et la puissance symbolique des jardins miniatures.

Il s'agit pour elle de réfléchir le développement urbain comme la fusion d'une terre fabriquée par l'homme face aux enjeux environnementaux actuels.

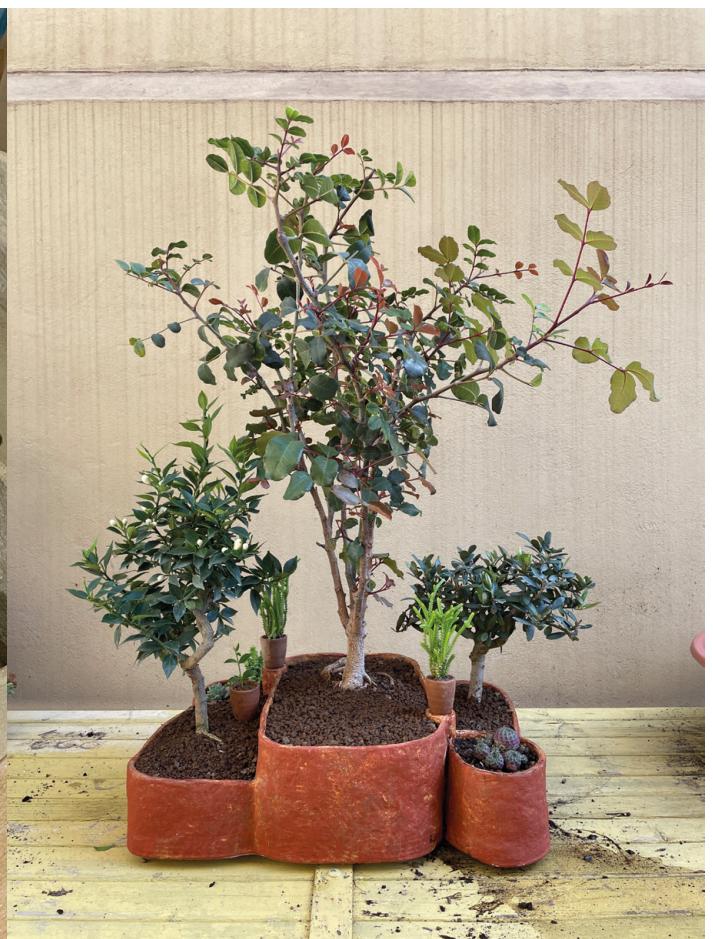
PHASE 1 - RECHERCHES & EXPÉRIMENTATIONS

- La puissance symbolique des jardins miniatures, recréation sous contrôle d'une nouvelle Arcadie ;
- Des échanges et collaborations avec des artistes et des spécialistes horticoles ;
- L'élaboration d'un jardin miniature en regard aux recherches menées ;

avec la collaboration des artistes Agnès Roux et Yannick Cocco et du Bonsaï center de Nice : Jonathan Pons et Jean-Marc Gubbiotti.

PHASE 2 - CRÉATION & PRODUCTION

- Réalisation du brancard de procession par l'artiste monégasque Gabriel Noé Rosticher.





PROGRAMME ANTHROPO(S)CÈNE

> SELECTION OFFICIELLE / **LA BOURSE OU LA VIE**

Performance filmée d'Agnès Roux and world premiere

23E EDITION DU FEMALE EYE FILM FESTIVAL (FeFF)
du mardi 14 octobre au dimanche 19 octobre 2025
TORONTO (Canada)

Le film a projeté à la Women's Art Association of Canada (WAAC) dans le cadre de « RESILIENCE », un programme international de photographie et de cinéma expérimental ainsi qu'à la réception d'ouverture du FeFF.

Réalisation, performance et post-production Agnès Roux

Chef opérateur Loeky Firet

Assistante Margot Pallanca

Création sonore Laurent Luigi

Une co-production du Le Logoscope-Monaco

Durée 15 mn 23s, Format Full HD, 2025

Entre terre, mer et ciel, je suis le courant de l'eau, une offrande entre mes mains...

Anthropo(s)cène, l'imagination toute-puissante où j'épuise mon impuissance : Le renflement révélateur d'un vase d'argile éphémère.



PROGRAMME MOINES KAOLIN

> EXPOSITION **LES RELIQUES DE L'ECUME** de JP RACCA VAMMERISSE

Musée des Beaux Arts Jules Cheret à Nice / Biennale des Arts et des Océans 2025

Du 03 mai au 28 septembre 2025

Commissariat : Johanne Lindskog & Jeanne Pillon et avec le concours de Fred Leonard

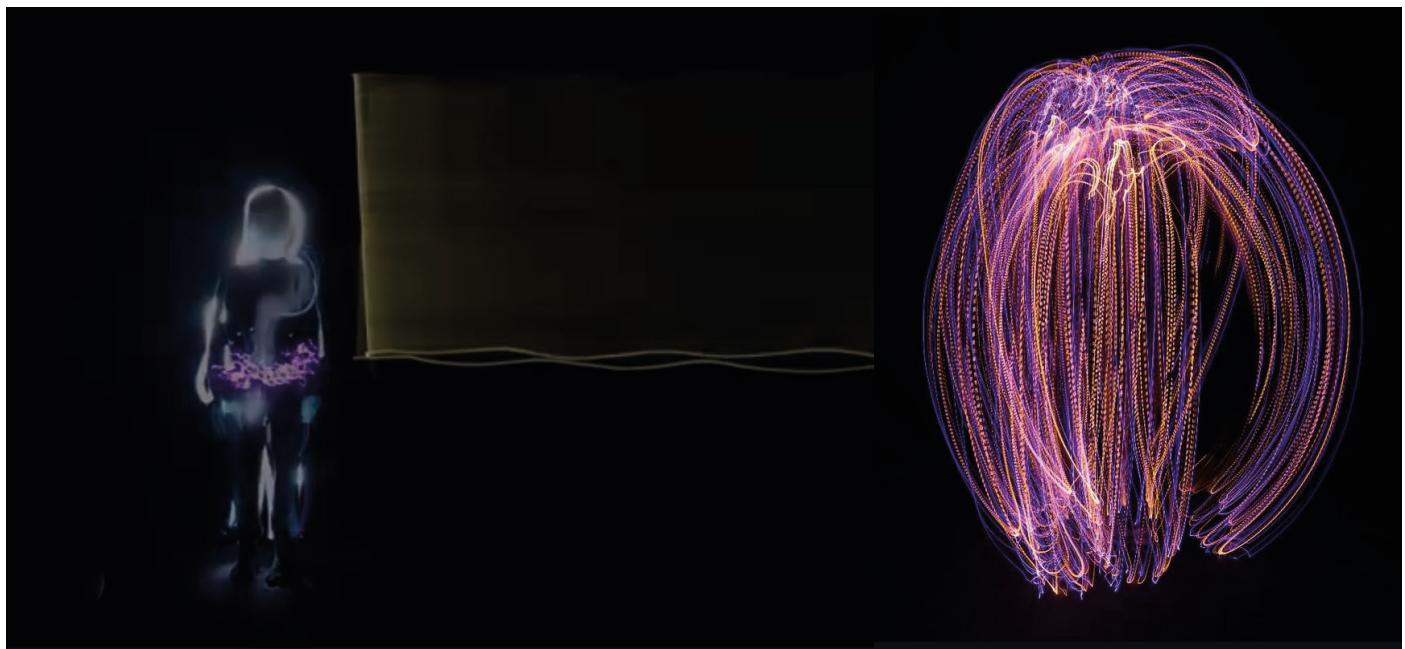
Dans le cadre du programme de recherche et création MOINES KAOLIN du Logoscope et avec une iconographie largement puisée dans les fonds marins, JP Racca Vammerisse déploie des séries de pièces en céramique empreintes d'étrangeté. Perles, coquillages, tentacules s'agrippent à de grands vases évoquant la production de Bernard Palissy à la Renaissance, la traditionnelle céramique ornementale de Vallauris au XIXe siècle ou constituent de sculpturaux biotopes précieux et inquiétants. À l'assaut des collections du musée des Beaux-Arts, ces pièces s'insinuent dans les espaces du palais : monumentalité et sensualité résonnent avec les collections anciennes et rejouent avec théâtralité le faste originel de la villa Belle-Epoque qui abrite le musée.

Diplômé de l'ESAP-Pavillon Bosio à Monaco, Jean-Philippe Racca Vammerisse travaille aujourd'hui entre Vallauris, Nice et le Logoscope-Laboratoire de recherche et création à Monaco, où se trouve son atelier. Il expose depuis 2010 et a vu ses pièces présentées au musée de Valence et à la Biennale internationale de Céramique de Vallauris (2016 et 2024), au musée de la Piscine de Roubaix (2017), au Nouveau Musée national de Monaco (2020), au musée des Beaux-Arts de Lyon (2021) mais aussi dans de nombreux espaces dédiés à l'art contemporain. Il est aujourd'hui représenté par la galerie Espace à vendre.

Partenaires : Le Logoscope-Monaco, Espace à Vendre-Nice (...)



ATELIER PEDAGOGIQUE



SENTINELLE(S) DE LUMIÈRE d'Ivana Boris

avec dans le cadre du parcours Culture Scientifique/EAC et des élèves de l'École élémentaire Paul Doumer de Madame Adeline Abry, Ville de Beausoleil en partenariat avec Le Logoscope-Monaco

Avril-Mai 2025

Sentinelle(s) de Lumière est un projet qui a germé lors de la première résidence d'artiste d'Ivana Boris à la maison-phare de l'Île Wrac'h en Bretagne, en février et mars 2021 en collaboration avec l'association IPPA, Iles & Phares du Pays des Abers.

Il s'inscrit dans la continuité de son travail sur la lumière, les éléments et l'orientation. En ce moment particulier de notre époque, les activités de l'Homme perturbent en profondeur les processus naturels et imposent un changement aux comportements humains envers notre environnement.

Pour Ivana, le phare est un point de départ et symbole individuel et collectif de lumière. En effet il alerte le navigateur des dangers mais le guide également vers le port. Les enfants sont notre espoir, les phares du futur, des sentinelles pour alerter et pour agir vers un changement de comportement pour notre Terre-Mère.

Identité – connexion – lumière – protection – alerte – guide : ce sont les bases du projet Sentinelle(s) de Lumière.

ATELIER : matériaux mixtes - photographie, technique du light-painting

Cet atelier du projet Sentinelle(s) de Lumière proposait aux enfants de réfléchir ensemble à l'idée de se représenter comme des phares, être de lumière dans l'obscurité, lumière qui alerte, guide, en être le gardien. Mais c'était aussi de découvrir les principes de la photographie, une écriture avec la lumière, et plus particulièrement, de la technique du "light-painting".

Lors de l'atelier, chaque enfant avec son imaginaire, a pris conscience de sa propre lumière et la dessiner dans le noir avec une lampe de poche ou une source lumineuse. En les photographiant avec un grand angle et une pose longue de l'appareil photo, Ivana a capté leur mouvement dans le noir et ses photographies ont rendu visible le dessin de leur lumière singulière.



AIDE À LA PRODUCTION ET LA DIFFUSION



JPRV et ESPACE A VENDRE - CERAMIC BRUXELLES

La galerie Espace à Vendre-Nicea participé à la deuxième édition de Ceramic Brussels, qui s'est tenue du 22 au 26 janvier 2025 à Bruxelles. Elle y a présenté un solo show inédit de l'artiste Racca Vammerisse, dont les œuvres, alliant formes organiques et textures innovantes. Ceramic Brussels est devenu un événement incontournable pour les professionnels et passionnés de céramique, offrant une plateforme de découvertes artistiques audacieuses. La galerie était présente au stand A11, où elle a eu le plaisir de faire découvrir cette exposition unique, témoignant de son engagement dans l'art céramique à l'échelle internationale.



JPRV-EXPOSITION COLLECTIVE - KERAMIS BRUXELLES

Aimer collectionner la céramique contemporaine du 12 avril 2025 au 24 août 2025
Centre de la Céramique de la Fédération de Wallonie - Bruxelles
Pour sa nouvelle exposition, Keramis invitait à la rencontre de deux collections remarquables, réunies par un point commun : l'amour de la céramique contemporaine, sous toutes ses formes. L'exposition réunit et fait dialoguer un ensemble de céramiques contemporaines issues de deux importantes collections privées françaises. Ces collections explorent les facettes les plus variées depuis la poterie, parfois utilisée au quotidien, jusqu'à la céramique sculpturale et conceptuelle.

Avec, entre autres, les œuvres de : Marc Alberghina, Pierre Amourette, Gilles Browaëys, Coralie Courbet, Patrick Crulis, Valérie Delarue, Marie Ducatet, Nicolas Federenko, Alain Gaudebert, Jean Girel, Michel Gouery, ILE MER FROID, Laurie Karp, Patrick Loughran, Achiel Pauwels, Hervé Rousseau, Carolein Smit, Clémence Van Lunen...

AIDE À LA PRODUCTION ET LA DIFFUSION



YANNICK COSSO - PRIX PIERRE DAVID WEILL-PARIS

Finaliste pour le Prix de Dessin Pierre David-Weill - Académie des Beaux-Arts 2025.

Ce prix soutient les artistes de moins de 40 ans utilisant les techniques propres au dessin (crayon, encre de Chine, fusain, plume, estompe, sanguine, stylo à bille) et participe ainsi à l'émergence de nouveaux talents dans cette discipline au fondement de la création artistique. Aux côtés des œuvres des lauréats, les dessins de 23 autres candidats ont été sélectionnés par le jury pour l'exposition qui a eu lieu au Pavillon Comtesse de Caen (Palais de l'Institut de France) du 20 mars au 1er juin 2025. Le jury de l'édition 2025 était composé de Pierre Collin, Philippe Garel, Emmanuel Guibert, Astrid de La Forest, Ernest Pignon-Ernest, Anne Poirier et Brigitte Terziev, membres des sections de peinture, sculpture et gravure et dessin de l'Académie.



YANNICK COSSO - CORPUS HOMINI

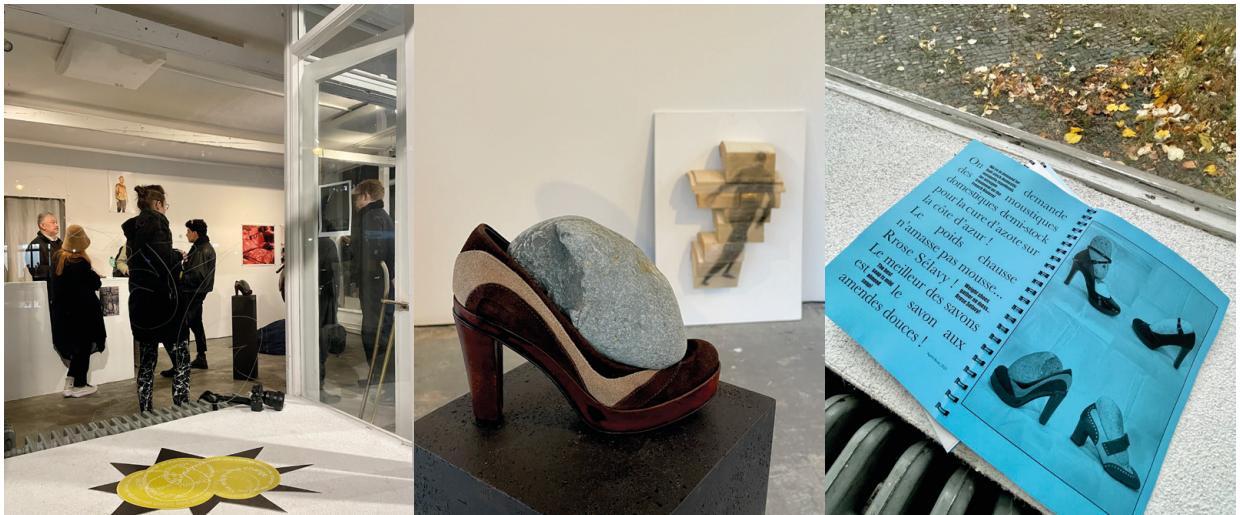
Exposition collective avec Joël Alain Dervaux, Marin Spreng

27.06.2025 - 12.07.2025

Elisabeth Lillo-Renner, Palais de la Scala, 1 Avenue Henry Dunant, Monaco

Dans le cadre de la 7ème MONACO ART WEEK, cette exposition exprime un regard sensible sur le corps de l'homme. Les artistes exposés au Cabinet Lillo-Renner s'interrogent sur la trace, le geste, l'empreinte que ces corps laissent à la surface de leur peau, une trace qui frôle parfois l'abstraction. De la contorsion de ces corps, et de ces mouvements presque douloureux que chacun capture, émerge une sensualité qui relève de l'émerveillement primitif. On sent parfois, en observant les dessins au fusain de Yannick Cocco et les photographies de Joël Alain Dervaux, une lointaine imprégnation des nus académiques et des postures du travail artistique d'autrefois. Ces corps en noir et blanc servent d'écrin à la collection de bijoux pour hommes que l'artiste joaillier Martin Spreng a créé spécialement pour cette exposition.

AIDE À LA PRODUCTION ET LA DIFFUSION



AGNÈS ROUX - REASONABLE PERCENTAGE - The time of mankind-BERLIN EXPOSITION COLLECTIVE

Pavillon der Volksbühne, Rosa Luxemburg Platz à Berlin
du 16 au 23 octobre 2025

curateur : Alexander Hidalgo avec Spooner magazine

Nicolò Lanfranchi, Monica Oechsler, Agnès Roux, Luis Mejia, Chihiro Otsuka, Jason Oddy, Daria Lou Nakov, Giovanni Casu, Maria Marshall, Aleks Slota, Laurie Schwartz, Alexander Hidalgo et Andres Villarreal

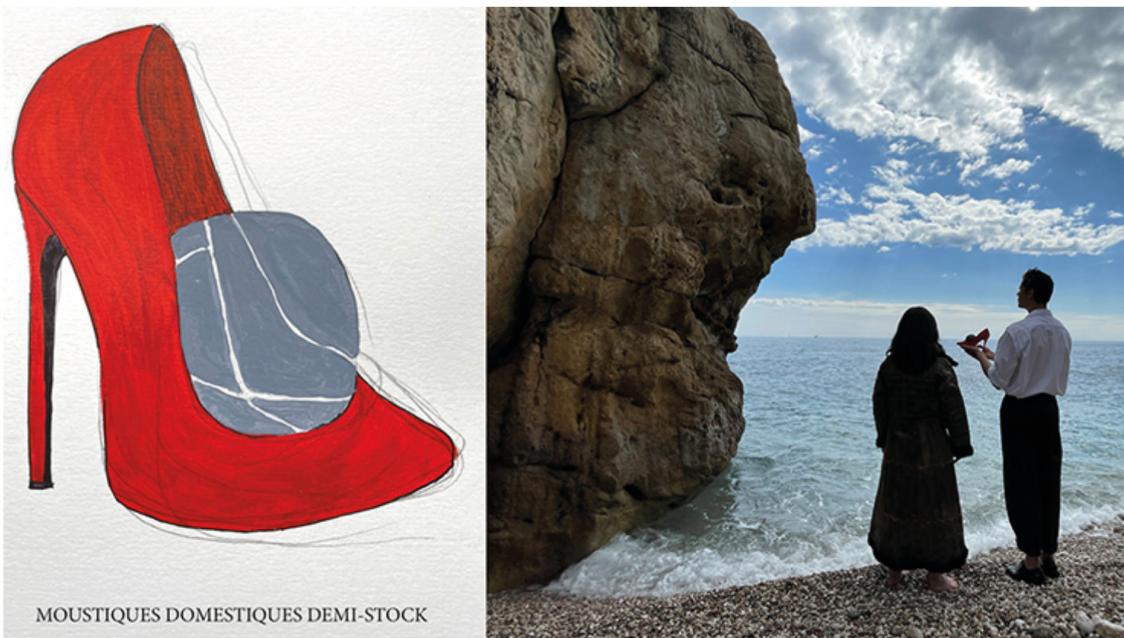
Une exposition sur « l'attente ». Une réflexion sur les expériences actuelles du monde où les valeurs de l'humanité semblent avoir disparu. L'incapacité de l'humanité à construire un avenir, face aux défis politiques, générationnels, numériques et environnementaux, nous offre paradoxalement un moment de réflexion. Ce même moment de réflexion permet à Vladimir, dans « En attendant Godot » de Beckett, de résumer l'humanité ainsi : « Il y a des hommes partout... » (A.H.).



JPRV ET YANNICK COSSO - ÇA RAYONNE !

Exposition collective & évolutive
Galerie Espace à Vendre - Nice
Du 06 décembre 2025 au 15 février 2026

Espace à Vendre transforme la galerie et le showroom en un paysage de rayonnages industriels. Les voici hissées à la lumière, prêtes à accueillir une exposition collective et évolutive, où l'éclat se mesure autant à la diversité des œuvres qu'à la variété des trouvailles, des formats... et des prix, qui se glissent subtilement dans la lecture de chaque pièce.



© DR

Cet hommage est issu de la rencontre entre Agnès Roux (artiste et fondatrice du Logoscope), Luciano Chessa et Giovanni Casu (artistes d'origine italienne). Ils ont ainsi imaginé un évènement dont la forme s'inspire des cafés littéraires où participants et publics sont conviés à célébrer cet anniversaire : exposition, table ronde, performance artistique et moments conviviaux autour d'apéro-dînatoires « Ready-made exquis ». Histoire de convoquer quelques fantômes du passé pour interroger sur le temps présent et ses défis... et valoriser une fois de plus Monaco comme un laboratoire d'innovation et de développement dans tous les domaines artistiques.

Un hommage en écho au début du XX^e siècle où les rouages de la révolution industrielle voient naître une nouvelle dimension économique pour l'œuvre d'art, celle de la spéculation. Marcel Duchamp va entreprendre alors une sorte de dématérialisation de l'œuvre fondée sur un paradoxe ambitieux entre les valeurs économiques et spirituelles. C'est dans cette dynamique que les sommes collectées au cours de la tombola et de la vente des œuvres exposées seront reversées au Centre Scientifique de Monaco dans le cadre du programme de recherche sur les cancers pédiatriques soutenu par la Fondation Flavien. Un questionnement donc sur la valeur de l'art et la notion d'équilibre initiées par cette œuvre emblématique de Marcel Duchamp entre « *ni perdre, ni gagner* », mais soutenir une cause importante. Tout un symbole.

Deux temps forts

Au sein des Ateliers du Logoscope situés sur les hauteurs des Jardins du Casino, un premier rendez-vous est donné avec un vernissage, le 9 mai. Puis un second, le 16 mai, sera l'occasion d'une « Soirée Duchampienne » avec le soutien de la compagnie Florestan. L'organisatrice et artiste Agnès Roux y dévoilera une vidéo et une performance *Soap Foam Ritual* avec la collaboration de Moa Ferreira, Margot Hermet Pallanca et Laurent Luigi. Une table ronde aura alors lieu avec les artistes, tandis que des œuvres de Giovanni Casu, Luciano Chessa et Agnès Roux seront à remporter à l'issue du tirage de la tombola caritative.

Georges-Olivier KALIFA

INSTAGRAM / @beyond.monaco post du 17 mai 2025

PRESSE / LES RELIQUES DE L'ECUME de JP RACCA VAMMERISSE

d'art&deculture

Le magazine culturel de Monaco
N°70 juin 2025 pages 36-41

L'ART ET LA MER

CETE ANNÉE, À NICE, LA 6^e BIENNALE DES ARTS PREND
LA MER À TÉMOIN, EN ÉCHO À LA 3^e CONFÉRENCE
DES NATIONS UNIES SUR L'OcéAN (UNOC 2025).

Envisagée comme une odyssee artistique et culturelle à travers les temps et les imaginaires, cette édition 2025 s'articule en onze expositions « Fidèles à l'esprit de la biennale des arts de Nice qui connaît sa sixième édition, elles reflètent les engagements et l'ADN de chacune des institutions partenaires et s'ancrent dans l'histoire de Nice et de son littoral. Des recherches d'ancemances expéditions aux explorations contemporaines des grands fonds, des espèces marines peuplant la côte niçoise aux créatures fantastiques, des premiers habitants du littoral aux usages balnéaires d'aujourd'hui, de la fascination pour le « paysage » de la mer Méditerranée aux imaginaires des artistes contemporains sensibilisés par l'urgence des enjeux écologiques, ces expositions dévoileront différentes facettes de notre relation à l'océan.

La biennale fera également la place belle aux relations fructueuses entre artistes et scientifiques – promesses de nouveaux regards sur la biodiversité des océans et de nouvelles alliances, promesses également de nouveaux imaginaires –, commenté de concert Jacques Alliaug et Hélène Guénin, commissaires de la biennale.

Parmi toutes ces propositions artistiques, difficile de rester indemne face au dialogue, étrange et fécond, merveilleux et inquiétant, entretenu entre les œuvres de l'artiste Racca Vammermo et celles des collections du musée des Beaux-Arts Jules Chéret, qui donne naissance à une exposition tout vibrante de narration, *Les reliques de l'école*.

Rencontre avec Racca Vammerisse

Comment résumer le propos de cette exposition ?
L'enjeu premier de cette exposition était de proposer un véritable dialogue entre mon travail et les collections du musée des Beaux-Arts. Et cela commence dès le hall d'entrée, avec une sculpture, *GloomyBottle*, réalisée en résidence à l'EACV (L'école d'art céramique de Vallauris) qui pose déjà la question de la monumentalité, d'un

rapport d'échelle, c'est pourquoi j'ai fait le choix d'ornir les deux sémaphores qui la bordent de nœuds voilés', que l'on retrouve par ailleurs dans la salle de l'Art sacré. Plus loin, dans la galerie de l'*Orientalisme*, mes pièces s'inscrivent parmi les nombreuses œuvres du musée, comme si elles avaient toujours été là, dans une sorte de 'cherchez l'erreur' - c'est notamment le cas du *Phare de*

1. *GloomyBette* (2022-2023), une théâtralité émaillée de psychométrie. Collection de l'artiste Bouteille épingle d'un vert d'âge, cette chimère vous dévoile l'étrangeté, du mystère et une théâtralité faite d'illusions et de magie. Magnifiée entre les canapées ouvertes – jeunes porteuses de vobissons dans les rues antiques – la jolie, émuse, semble plus animée que ses humaines voisines.

2. Les neuds vobis tirent leur origine des clois vobis utilisés dans un rituel bœuf-pain consistant à hacher un long lingue d'autre partie souffrante du corps pour qu'il s'implante la mal, puis à cloîter le mal, puis à cloîter le mal jusqu'à faire disparaître ce mal. Avec ces objets, dont la fluidité renvoie à l'origine du nom de la race, le lingue griseur, Raca Vammeries matérialise des croyances, différant des religions monothéistes. Il considère en effet que le besoin de croire est une force de vie.

Connaissance des Arts

2025 pages 102-103

Connaissance des arts

Juin 2025
Parution : print

Connaissance des Arts

connaissance
des arts

Jun 2025
Réunion imprime



Portrait de terr

Formé à l'École Supérieure d'Arts Plastiques, le Pavillon Bosio à Monaco, Racca Vassimarie travaille aujourd'hui entre Nice et les Ateliers du Logoscope, laboratoire de recherche et de création en principauté de Monaco/Beausoleil, dont il est membre actif. Depuis 2010, il construit un univers artistique qui mêle sculptures en céramique et poésie visuelle. Ses œuvres ont été présentées dans des lieux prestigieux tels que le musée de Valence, la Biennale Internationale de Céramique de Vallauris (2016 et 2024), le musée de la Piscine de Roubaix (2017), le Nouveau Musée National de Monaco (2020) ou encore le musée des Beaux-Arts de Lyon (2021).

l'effondrement de la série Asteria Metamorphosis, dont on retrouve trois autres pièces à l'étage, présentées avec une composition musicale signée Frédéric Léonard. *I screamDecay - J'hurte la décomposition* - est une vanité (c'est-à-dire une œuvre qui rappelle la fugacité de l'existence humaine et la futilité des plaisirs terrestres), exposée dans la salle Vanloo, venant quant à elle dialoguer avec le tableau *Théâtre vainqueur du tourneau de Marathon* (version de Nice, entre 1744 et 1745), qui renvoie justement à la question de cette représentation allégorique et joue aussi avec l'idée de gourmandise.

3. Le phare de l'effondrement, de la série des *Asteria Metamorphosis*, éclaire de sa blancheur la galerie des peintures orientalistes et néoclassiques, succession de divinités millénaires et d'épisodes religieux multicongressuels. Des œuvres qui témoignent des fantasmes construits autour de l'exploration archéologique et coloniale du monde par l'Occident. La servante de harem de Paul Désiré Trouillebert en est l'image exemplaire, continuant au fantastique.

⁴ Le terme "tavanmardoux" renvoie, en occitan, au scarabée bousier qui constitue une boule de bouse pour s'en nourrir. Racca Vammerisse joue avec la forme de l'insecte, très proche de celle du scarabée sacré en Égypte antique, dont la pelote devient le symbole de la renaissance du Soleil et par extension de la vie éternelle.

d'art & de culture | 37

6 juin 2025

Parution : print



«Les abysses laissent une grande place à l'imaginaire»

A Nice, pour la Biennale des arts et de l'océan, onze expositions se déplient dans la ville. Plasticiens ou photographes expliquent pourquoi la mer est une source d'inspiration inépuisable.

ns due à la pollution. L'océan est-il une future ruine sans utilité ?

Reliques de l'écume.
Musée des Beaux-Arts Jules Chéret jusqu'au 26 septembre.

SUZANNE HUSKY
SIRÉNES, CASTORS,
CÉANTS, TOUT EST LIÉ.

de chez elle, à Saint-Honoré du Bas, au bord de l'océan à San Francisco... Il y avait un bar à Quand on s'y invite à faire œuvre sur le thème de l'eau, la séance s'impose. Historique-